

physique en URSS. Les concours doit être étendu à d'autres disciplines sportives comme le hockey sur glace. Jusque' alors n'existaient en URSS que le Sprint (une loterie traditionnelle) et le Sport-Loto. Mais les concours clandestins de pronostics sur les matches de football foisonnent.

UNE HISTOIRE

BASKET ET PANIER PERCE

Le basket italien a fait, sans sourciller, le saut dans le sponsoring. Ainsi l'équipe de Rome a été rebaptisée Bancoroma. Lorsque cette équipe a reçu, sur son parquet, le Tracer de Milan, les 16 000 supporters locaux n'ont pas supporté de voir leur chère banque connaître un déficit de 11 points à 24 secondes de la fin. Pensant sans doute que l'argent et une bande de sportifs ne doivent pas dormir, les tifosi ont fouillé le fond de leur poche pour récupérer la petite monnaie. Une pluie de pièces s'est abattue sur le parquet et quelques têtes transformées en tirelire ont été blessées par l'inflation, à l'aide de lance-pierres. Le président de Tracer et une jeune chronométreuse ont dû aller se faire retaper la « porcelaine » à l'infirmerie. Certains supporters, les plus pauvres sans doute, sans le sou, se sont contentés de jeter quelques oranges ou objets divers. On ne sait pas si le match sera joué.

terminer sa course aux quatorze « 8 000 » commencée il y a 16 ans au Nangat Parbat.

Avant de se consacrer presque exclusivement à l'Himalaya à partir de 1970, Reinhold Messner avait réussi quelques belles ascensions dans les Dolomites. Dans le Mont-Blanc aussi, où il fait sensation, le 17 juillet 1969 en avalant en 8h30 la face Nord des Droites dont le meilleur parcours exigeait jusque là un bivouac. C'était le début de la course au record sur ce qui allait devenir la pente étalon du glacier d'Argentières: Patrick Berhaut, en 1979, s'offre la « Cornuau Davaille » (du nom des premiers ascensionnistes) en cinq heures. Trois ans plus tard, Christophe Profit, puis une dizaine d'autres à sa suite, gravissent ces mille mètres de glace en deux heures.

Sur le plan purement sportif, Messner a donc rapidement été dépassé, ce qui est après tout la chose la plus normale du monde, même pour un sport non codé comme l'alpinisme. Mais Messner n'avait pas non plus inventé l'escalade solitaire. Le Viennois Paul Preuss avait déjà, avant la Première Guerre mondiale, excommunié l'usage de la corde, ce qui ne l'avait pas empêché d'ouvrir, en espadrilles de corde et sans le moindre « topo » en poche, des itinéraires considérés aujourd'hui comme « très difficiles » dans les Dolomites.

Messner, en écrivant (1975) son premier ouvrage (« le 7e degré ») ne pouvait pas ignorer non plus qu'en 1967 le Belge Claudio Barbier avait réussi le plus fantastique enchaînement jamais réalisé à ce jour: la voie Cassin à la Cima Dvest di Lavaredo, la Comici à la Cima Grande, la Preuss à la Picolissima, la Dulfer à la Punta di Frida et la Innerkofler à la Cima Piccola, le tout en quatorze heures,

caresser le rocher avec des moules... jusque là on s'était repu, pour le plus grand bonheur des gogos, des récits dramatisants de Walter Bonatti ou René Desmaison. Comme avec le temps cette source s'est tarie, la production littéraire et filmographique de Reinhold Messner est tombée au bon

meilleurs himalayistes actuels, comme le Polonais Kukuczka ou le Suisse Lorétan se sont appliqués à graver leurs « 8 000 » (respectivement douze et neuf) soit par des voies nouvelles difficiles, soit en hiver soit en temps record. Pour l'himalayiste grenoblois Henri Sygayret, « personne aujourd'hui

1765; Cho Lya (8125 m), 1970; Annapurna (8091 m); 1985; Gasherbrum I, 8068 m; 1975 et 1984; Broad Peak (8043 m), 1982; Xixia Pangma (8046 m), 1981; Gasherbrum 2 (8035 m), 1982 et 1984.

L'escalade en solitaire coûte cher

Les sponsors font la courte échelle à l'alpiniste philosophe

Reinhold Messner vit l'escalade comme une expérience philosophique, quasi mystique. Cela ne l'empêche pas de s'entourer d'une armada de sponsors.

Rome (de notre correspondant)



REINHOLD MESSNER Avec sa maman, à Katmandou.

Les dieux ont été magnanimes ». Cette traditionnelle action de grâce tibétaine fut la première phrase que lança Reinhold Messner à la masse de journalistes accourus à Katmandou pour l'interviewer à son retour de l'ascension du Lhotse (8511 m). Ce pic himalayen était le dernier « 8000 » manquant à son palmarès. Depuis le 16 octobre, c'est chose faite: cet Italien du Haut Adige parlant plus volontiers l'allemand que la langue de Dante est le premier alpiniste au monde à conquérir les quatorze « 8000 ». Tous, il les a vaincus sans masque à oxygène.

« Je me sens enfin libre de penser à d'autres projets. J'étais devenu l'esclave de ce défi que je m'étais lancé en 1982. J'avais commis l'erreur d'en parler. Les médias s'en sont emparés. Ils ont créé le suspense. Je ne m'appartenais plus. » ■